

T2

L'art a-t-il pour fonction de plaire ?

2 opinions contraires :

- Plaisir donné par les œuvres.
- Créativité artistique s'oppose à cette seule finalité de l'art.

La présence universelle des œuvres d'art est certes remarquables, aucune culture ne les néglige. Elles nous attirent, nous intriguent et font naître au plus haut une réelle admiration. Cela advient en toute liberté, aucune obligation ne nous est faite de nous en approcher ou de les vénérer. C'est leur force propre qui parviennent à cet effet. Elles nous plaisent, nous accrochent par les sensations qu'elles provoquent et se continuent souvent en émotions. Celles qui n'ont pas cette efficacité, nous les ignorons, nous en contestons la qualité artistique ; celles qui y parviennent deviennent pour nous des objets ou des situations extra-ordinaires.

Cependant, plaire est un piège pour les artistes. Cela suppose un savoir-faire conformiste, attendu, en accord avec les habitudes perceptives et sensibles des récepteurs de l'art. Plaire suppose d'aller dans le sens de ce qui a fait preuve de son efficacité en matière artistique, ne pas choquer par les choix de matières, de formes ou de style. Ignorer ou décevoir cette attente semble vital pour l'artiste créateur pour se frayer un nouveau chemin, unique en son genre.

L'art a-t-il pour fonction de plaire, d'attirer sans contraindre l'attention d'autrui, ou bien doit-il prendre le risque d'être incompris pour se renouveler ?

T1

L'art est-il un luxe ?

2 opinions :

- l'art comme luxe, superflu, ne sert à rien.
- l'art comme valeur supérieur, apprécié, indispensable.

L'art nous propose une image paradoxale : il est à la fois objet inutile, superflu mais vénéré, admiré, précieux. Il concentre en lui ce qu'on entend par le luxe. Mais une telle contradiction est-elle réellement tenable ? Comment pourrait-on dire tout cela à la fois ?

L'art en effet ne répond à aucun besoin vital : ni consommation, ni protection, ni instruction, au contraire de la nourriture, de l'habitat ou du langage. Il accompagne notre vie mais ne la constitue pas, à tel point qu'on peut dire que seules les personnes à l'abri, hors de danger, peuvent se payer le luxe de vivre ou de posséder les œuvres d'art, les situations d'urgence vitale se déroulent sans et loin de lui. Quand tous les besoins sont satisfaits, on peut en effet se payer le luxe de l'introspection, de la distraction intelligente et raffinée que procurent les œuvres d'art.

Cependant, l'universalité de l'art perturbe cette opinion. Les œuvres d'art sont avec nous quels que soient les niveaux de développement technique des sociétés, l'impulsion de créer rejaillit partout, les personnes les plus diverses vont jusqu'à négliger leur vie pour s'y adonner, comme si rien de plus important ne pouvait requérir leur attention et leur action.

L'art est-il un luxe, ce supplément d'âme que recherchaient des personnes rassasiées et bien pourvues, ou bien procure-t-il un socle incomparable à l'existence humaine ?